

24 avril 2022
Dimanche Quasimodo geniti
Colossiens 2, 12-15

Vous avez été ensevelis avec Christ par le baptême, et c'est aussi dans l'union avec lui que vous êtes ressuscités avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts.

Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes et parce que vous étiez incirconcis, Dieu vous a donné la vie avec Christ.

Il nous a pardonné toutes nos fautes. Car il a annulé l'acte qui établissait nos manquements à l'égard des commandements.

Oui, il l'a effacé, le clouant sur la croix. Là, il a désarmé toute Autorité, tout Pouvoir, les donnant publiquement en spectacle quand il les a traînés dans son cortège triomphal après sa victoire à la croix.

Paul adresse cette lettre à la communauté chrétienne de Colosse.

Nous le savons, il ne s'est probablement jamais rendu dans cette ville romaine et c'est son compagnon Epaphras qui aurait fondé cette église.

En Colossiens 2, 8, Paul avertit ainsi les chrétiens de Colosses : « Que personne ne fasse de vous sa proie ». En effet, certains membres de la communauté cherchent à trouver le salut dans des pratiques alimentaires et dans une vie ascétique. Pour Paul, en dépit des apparences, ces croyants sont « gonflés de vanité » (Colossiens 2,18) et il plaide pour que les chrétiens ne se retranchent pas dans des philosophies et des pratiques qui les asservissent.

Dans sa plaidoirie, l'apôtre utilise des images très fortes.

Première image : celle de l'ensevelissement par le baptême.

Au verset 14, autre image, celle de la croix : c'est sur la croix qu'est cloué l'acte d'accusation, cet acte qui condamne les humains.

Et au v 15, Paul emploie une image militaire, tristement familière aux Colossiens :

Lorsqu'un général victorieux revenait à Rome, il faisait défiler un cortège. Dans ce cortège était exposé sur des chariots le butin pris à l'ennemi. Faisaient partie du butin des hommes des femmes et des enfants, maintenant esclaves et enchaînés, qui avaient perdu tous leurs droits.

Cette vision représentait un message, un avertissement destiné à la population : « vous n'avez pas intérêt à vous révolter, voyez de quoi Rome est capable ! » Cela devait faire peur. Mais quand Paul utilise cette image, les forces de mort, d'oppression, de prison intérieures et extérieures se retrouvent vaincues, clouées sur la croix, exposées à la lumière, dénoncées, anéanties. Et c'est Jésus le crucifié qui est victorieux et glorifié.

La croix, lieu de l'humiliation publique et du scandale, devient le lieu et le symbole d'une vie nouvelle, libérée des puissances et dominations qui asservissent l'être humain, un lieu où la lumière et la vie prospèrent, rayonnent.

Ces images, ces métaphores puissantes parlent à ces chrétiens de Colosses. Eux qui doivent survivre dans un milieu hostile se sentent encouragés, soutenus dans leur foi. Là où bien des gens ne voyaient que malheur et oppression, eux peuvent voir Dieu à l'œuvre !

Arrivons-nous aujourd'hui à entrer dans ces métaphores ?

Que signifie la Croix pour nous ?

Ressentons-nous ce besoin de délivrance, de libération, qui nous fait voir la croix comme le lieu où Dieu s'est fait folie pour notre salut ?

Certes, en Europe, nous ne sommes pas persécutés parce que chrétiens. Mais même si la plupart du temps nous nous percevons comme libres, affranchis, n'y a-t-il pas d'autres dictatures qui nous pèsent, nous asservissent, nous empêchent de nous sentir heureux, épanouis ?

Car je sens bien comme un « acte d'accusation » contre moi !

Je ne suis pas comme je devrais être ! Et je suis assailli(e) par des injonctions. A commencer par ces obligations intérieures, ou qui se sont imposées à moi. Il y a la dictature de l'apparence. Ainsi les publicités, les séries télévisées, les romans et les magazines, les images retouchées des selfies nous le disent : il faut être beau, jeune, en bonne santé. Il faut aussi mener une vie saine avec un régime alimentaire adapté. Sur les enfants et sur les jeunes pèse une obligation d'excellence. Devenus adultes, il leur faut ensuite déployer tous leurs talents, bien gagner leur vie. Il faut prendre sa place dans le monde du travail, s'imposer, tout en restant soi-même et « zen ». La honte de ne pas être connecté(e) ! D'avoir un portable qui date ! Malheur aux laissés pour compte des luttes économiques qui enrichissent les uns et laissent les autres marqués par la honte d'avoir échoué. Je pense aussi à tout ce qui est attendu de moi, au « savoir être » qui régit ma vie privée et qui est l'ADN de ma vie professionnelle. Les « il faut » ne manquent pas, les injonctions contradictoires non plus !

Autant d'actes d'accusation car je ne suis pas toujours comme « il faut » être, et je n'ai pas toujours acquis ce qu'« il faut » avoir.

J'ai besoin de libération et de réconciliation : libération du regard d'autrui, réconciliation avec ce que je suis, comportant des limites, des cicatrices de blessures anciennes ou plus récentes. Réconciliation avec le passé : je pense aux souffrances endurées ; à tout ce qui me plombe, aux casseroles que je traîne, aux erreurs et aux fautes que j'ai pu

commettre. Malgré tous mes efforts, je ne pourrai jamais revenir en arrière et les effacer.

Il me faut avouer que bien souvent, ce ne sont pas les autres qui m'imposent toute cette négativité, mais que je suis très doué(e) pour me juger moi-même et ainsi me gâcher la vie ! Car à ce moment-là, j'oublie complètement le sens de mon existence et je renonce à cette nouvelle identité qui m'est donnée dans le baptême : toutes ces accusations ont été clouées sur la croix, elles ne comptent plus, je suis un être qui bénéficie d'une vie nouvelle, réconciliée.

Par mon baptême, j'ai été plongé(e) avec le Christ dans la mort et j'émerge de cette eau vivant d'une vie nouvelle, la croix que je porte est celle du renversement de toutes les valeurs de ce monde, de l'anéantissement de tous les « actes d'accusation ». Elle me conduit non au rejet de ce que je suis, mais à une vie nouvelle où je suis accepté(e), reconnu(e), aussi dans mes faiblesses, par un Dieu miséricordieux.

Luther, lorsqu'il était en proie à des tourments intérieurs, à des doutes sur ce qu'il était en train de faire, s'appuyait sur cette réalité que personne ne pouvait mettre en doute ni changer : je suis baptisé.

« *Baptizatus sum* » aurait-il écrit à la craie sur son bureau.

Peu importe qu'il ait été baptisé nourrisson, qu'il ne s'en souvenait pas, il l'était... comme je le suis. Avec Christ, sur la croix, était mort l'ancien Adam, et un homme nouveau vivait.

Non sans humour, Luther ajoutait parfois : « l'ennui, c'est que cet ancien Adam, eh bien, il sait nager ! » Et durant notre vie, c'est vrai que c'est un combat toujours à nouveau à mener.

Le jour de mon baptême, j'ai été marqué(e) du signe de la croix : la croix, lieu où toutes les dominations ont été anéanties pour changer à jamais notre vie, la racheter. Le pasteur David Mitrani écrit : « Car oui,

nous avons besoin d'être « rachetés ... Nous avons besoin que la croix du Christ vienne en profondeur chambouler nos existences individuelles, nos relations, notre Église. »

Un beau texte de nos liturgies remet les choses en place :

Hier est passé, demain n'est pas encore là, c'est aujourd'hui que Dieu te pardonne.

C'est bien ainsi que je suis invité(e) à vivre tous les jours de mon baptême, sans la nostalgie de ce qui n'est plus, sans repousser les décisions de vivre de la grâce à plus tard, mais bien en saisissant pleinement aujourd'hui et tous les jours la vie qui m'est offerte. Car j'ai encore du mal à accepter le pardon et à en vivre dans le présent. Il m'est parfois plus facile de ne pas reconnaître mes fautes, de ruminer en secret mes rancœurs, mes malheurs.

Je suis accepté(e) ! je suis appelé(e) par mon nom ! Je compte ! Par mon baptême, je dispose d'un roc solide sur lequel construire ma vie, me mettre au service comme je le souhaite. Pour m'engager et lutter pour un monde plus juste. Je resterai à jamais vulnérable et imparfait(e), je le sais bien. Je peux cependant, fort(e) de cette identité bien enracinée, vivre une vie réconciliée avec moi-même et les autres, m'abandonner à la grâce de Dieu et ainsi renaître à une espérance vivante.

AMEN

Eliane Wild, pasteure à Herbitzheim et Keskastel

Textes à méditer

Bonhoeffer, dans sa prison, allant vers un châtiment inéluctable, a écrit :

Qui suis-je ? Souvent ils me disent que de ma cellule je sors détendu, ferme et serein tel un gentilhomme de son château.

Qui suis-je ? Souvent ils me disent qu'avec mes gardiens je parle aussi librement, amicalement et franchement qu'un chef qui commande.

Qui suis-je ? De même ils me disent que je supporte les jours de l'épreuve, impassible, souriant et fier, ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre.

Suis-je vraiment celui qu'ils disent ?

Où seulement cet homme que moi seul connais, Inquiet, malade de nostalgie, pareil à un oiseau en cage, cherchant mon souffle comme si on m'étranglait, avide de couleurs, de fleurs, de chants d'oiseaux, assoiffé d'une bonne parole et d'une espérance humaine, tremblant de colère au spectacle de l'arbitraire et de l'offense agité par l'attente de grandes choses, craignant et ne pouvant rien faire pour des amis infiniment lointains, si las, si vide que je ne puis prier, penser, créer, n'en pouvant plus et prêt à l'abandon.

Qui suis-je ? Celui-là ou celui-ci ?

Aujourd'hui cet homme et demain cet autre ? Suis-je les deux à la fois ? Un hypocrite devant les hommes et devant moi un faible, méprisable et piteux ?

Ou bien ce qui est encore en moi ressemble-t-il à l'armée vaincue qui se retire en désordre devant la victoire déjà remportée ?

Qui suis-je ? Dérision que ce monologue !

Qui que je sois, tu me connais : tu sais que je suis tien, o Dieu !

Alternative, autre texte de Bonhoeffer :

Faire et oser non pas n'importe quoi, mais ce qui est juste.

Non pas planer dans le possible, mais saisir avec courage le réel.

Ce n'est pas dans les fuyantes pensées, mais dans l'action seule qu'est la liberté.

Romps le cercle de tes hésitations anxieuses pour affronter la tempête des évènements,

Porté seul par la loi de Dieu et par la foi, la liberté accueillera ton esprit dans la jubilation.